

TRAITÉ DU PURGATOIRE

PAR STE. CATHERINE DE GÈNES.

Nous reproduisons ici presque dans son entier l'admirable traité du Purgatoire par Ste. Catherine de Gènes. C'est un écrit sublime, et le résultat de la science expérimentale. Plusieurs Docteurs de l'Eglise ont dit qu'elle avait servi d'organe au St. Esprit, et qu'elle avait réfuté à l'avance les erreurs de Luther et de Calvin sur le Purgatoire. Elle écrit et parle comme une âme qui serait sortie pour quelque temps des flammes où elle était purifiée. Voici ce qu'elle dit d'elle-même :

Ce mode de purification que je vois dans les âmes du purgatoire, je le sens dans mon âme, surtout depuis deux ans, et chaque jour je le sens et je le vois plus clairement.

Je vois mon âme habiter dans mon corps comme dans un Purgatoire, semblable à celui que Dieu a ordonné pour ces âmes. Elle y endure autant de souffrance que mon corps est capable d'en supporter sans mourir ; mes douleurs même augmentent de jour en jour, et croîtront ainsi jusqu'à ce que la mort m'en délivre.

Je vois mon esprit entièrement détaché de toutes choses, même spirituelles, qui pourraient lui donner un aliment, telles que l'allégresse, le plaisir, la consolation. Il n'est plus en son pouvoir de prendre goût à quoi que ce puisse être. Rien de temporel ou de spirituel ne peut occuper ni ma volonté, ni mon entendement, ni ma mémoire, de telle sorte que je puisse dire : Cette chose me contente plus ou moins que ne fait celle-là.

Dieu forme autour de mon intérieur comme un siège qui le sépare et l'isole de tout, en sorte que toutes les choses qui procuraient autrefois quelque rafraîchissement à la vie spirituelle ou corporelle, m'ont été peu à peu enlevées ; et maintenant que ces choses me sont retranchées, je reconnais que j'y avais cherché une pâture et une force trop naturelle. Mais comme l'esprit les connaît à fond désormais, elles sont devenues pour lui un tel objet de haine et d'horreur, qu'elles fuient toutes sa présence, sans qu'il y ait aucune apparence qu'elles osent jamais reparaitre. Cela vient de ce que l'esprit, par son instinct, se porte avec tant de vigueur, et même avec tant de cruauté, à rompre tous les obstacles qui s'opposent à sa perfection, qu'il permettrait, pour ainsi dire, qu'on le mit en enfer, si cela pouvait plus tôt lui faire atteindre la fin qu'il se propose. Voilà pourquoi il va détruisant tout ce qui pourrait nourrir l'homme intérieur ; et il l'assiège et le serre tellement de près, qu'il ne peut passer le moindre atome d'imperfection qu'il ne l'aperçoive et qu'il ne l'exècre.

Quant à l'homme extérieur, n'étant plus pour l'esprit qu'un objet de répulsion, il demeure à son tour tellement assiégé,